

## Ecole de Journalisme

Après les États-Unis, voici la France qui y vient et qui a décidé de créer à Paris une école de journalisme affiliée à son Université. L'idée ne vient pas du Nord ; elle vient de l'Ouest cette fois, et a été empruntée à l'Amérique où la vieille civilisation sera peut-être avant peu obligée de faire plus d'emprunts qu'elle ne le désire ou qu'elle ne le croit nécessaire maintenant.

Depuis plusieurs années déjà, l'Université de Philadelphie a institué une chaire de journalisme qui n'est pas une des moins suivies ni des moins utiles de cette florissante institution.

Paris a suivi l'exemple.

Qu'est-ce que l'on attend donc à Montréal pour s'embarquer dans cette voie ?

Croit-on par exemple que le besoin ne se fait pas sentir pour une création de ce genre ?

Alors, pourquoi tarder ?

N'est-il pas un fait que nos journaux sont encombrés de jeunes gens, animés de la meilleure volonté du monde, je l'admets, ayant fait des études généralement ordinaires, je l'admets encore, mais parfaitement impropres au métier et qui le resteront toute leur vie sans espoir de pouvoir améliorer ni leur position, ni leurs connaissances.

D'ailleurs, comment pourraient-ils le faire ?

Ce ne sont pas les plus avancés dans la carrière qui pourraient les éclairer ; tous sont devenus journalistes par chance, sans notions préalables et s'ils occupent une place plus haute, c'est parce que leur degré d'intelligence ou de connaissances générales acquises était supérieur et n'importe où

leur aurait assuré une place dans un des premiers rangs. Mais cela ne tient aucunement à un bagage spécial.

Nos journaux se font en somme à la grâce de Dieu et souvent il nous oublie dans la distribution de ses bienfaits ; car on en voit quelquefois de bien drôles.

Il n'est personne qui n'ait maintes fois déploré le galimatias pitoyable qu'on nous sert dans nos prétendus grands journaux sous prétexte de faits-divers, de comptes-rendus, de chroniques, de critiques, etc.

En dehors d'un défaut d'instruction élémentaire auquel il est facile de remédier en rejetant absolument les sujets qui ne sont pas capables de parler ou d'écrire leur langue correctement, il règne dans tous ces écrits une absence totale de notions générales, des connaissances encyclopédiques qui sont indispensables dans le métier surtout dans notre pays.

On ne se fait pas une idée de tout ce que doit savoir le journaliste ou du moins de tout ce dont il doit avoir des connaissances au moins superficielles pour écrire le plus banal fait-divers, un vulgaire accident. Et chaque jour le cercle des connaissances indispensables s'élargit ; chaque jour de nouvelles découvertes surgissent, des applications inconnues jusqu'à présent se dévoilent et tombent immédiatement dans l'usage courant si bien que le plus humble reporter doit se heurter à chaque instant à une de ces manifestations du progrès.

Et c'est justement cette nécessité d'accroître constamment le cercle de ses notions de choses qui imposent au journaliste l'obligation d'une éducation et d'un entraînement spécial et par suite l'existence d'une école, d'une faculté où se préparera le terrain pour la semence future.

On a beau dire qu'on naît journaliste et